

Kyloušek, Petr

[Goslar, Michèle. Yourcenar: "Qu'il eût été fade d'être heureux"]

Études romanes de Brno. 1999, vol. 29, iss. 1, pp. [73]-74

ISBN 80-210-2315-5

ISSN 0231-7532

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113301>

Access Date: 19. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

COMPTES RENDUS

Michèle Goslar: *Yourcenar. «Qu'il eût été fade d'être heureux»*, Bruxelles, Éditions Racine 1998, 406 p.

La connexité entre la vie et l'oeuvre des grands écrivains intrigue les biographes et les critiques littéraires. Dans le cas de Marguerite Yourcenar, la tâche est d'autant plus ardue et délicate que la première académicienne française, à la différence d'un Proust, Gide ou Malraux, a presque toujours cherché, pour se couler dans son écriture, une voie oblique en occultant sa présence sous la voix de ses personnages.

Le travail de Michèle Goslar est la troisième biographie critique de taille publiée depuis le décès de l'auteur et vient après celles de Josyane Savigneau (*Marguerite Yourcenar. L'Invention d'une vie*, Paris, Gallimard 1990) et de Michèle Sarde (*Vous, Marguerite Yourcenar. La passion et ses masques*, Paris, Laffont 1995). Michèle Goslar a su transformer ce handicap apparent du décalage temporaire en grand avantage en mettant le temps de son côté. Directrice, depuis sa fondation en 1989, du «Centre International de Documentation Marguerite Yourcenar», elle a pleinement profité des possibilités du Centre qui, grâce à elle, notamment, et grâce à son talent organisateur, est devenu le lieu focal de presque tous les renseignements et toutes les activités concernant l'écrivain. Au dépouillement minutieux des documents s'est ajoutée la patiente recherche dans les archives et les différents fonds.

La masse informationnelle n'a d'égale que l'intelligence du tri, le propos central du livre étant l'interprétation parallèle de la vie et de l'oeuvre de l'écrivain. Ce faisant, Michèle Goslar a su éviter le leurre des passerelles faciles entre les faits biographiques et les textes. Son regard critique et renseigné plonge sous les évidences superficielles, discerne les subtilités des stylisations et auto-stylisations des personnages yourcenariens. Dans le jeu complexe des miroirs, Michèle Goslar tente, et avec succès, de retrouver le cheminement tortueux de la vie intérieure de l'écrivain et de sa création qui est, ici, envisagée sous ses deux aspects complémentaires: à la fois comme un témoignage universel – humain et humaniste – et intime.

Le livre est divisé en quatre grandes parties qui correspondent aux différentes étapes de la vie et de l'oeuvre: «Vivre et écrire» (1903–1939); «Survivre» (1939–1949); «Écrire» (1949–1971); «Revivre» (1971–1987). Nous y rencontrons les personnages qui ont joué un rôle décisif dans la vie de Marguerite Yourcenar: le spectre de sa mère défunte, son père Michel de Crayencour, sa nourrice Barbe Aerts, son demi-frère Michel-Fernand et sa famille, la famille Vietinghoff, André Fraigneau, Andreas Embiricos, Grace Frick, Jerry Wilson. L'importance majeure est accordée à la

reconstitution, autant qu'il est possible, des relations complexes dans l'entourage de l'écrivain, ainsi qu'à l'écho que ces rapports ont pu avoir dans les activités, dans la sensibilité, dans la vision du monde et finalement dans l'oeuvre et la carrière littéraire.

Michèle Goslar, fine analyste, échappe à l'écueil de la sympathie facile. Afin de mieux cerner la part de vérité cachée, elle refuse les images stylisées que l'écrivain Yourcenar propose d'elle-même. Son regard critique démonte les actes et les événements tout en préservant leur complexité, mais aussi leur part de mystère là où seules les conjectures sont possibles. Ainsi, une autre lecture s'offre, à commencer par les photos qui accompagnent le volume. On pénètre sous le papier glacé des portraits, on se glisse sous les faits biographiques, on entre par une autre porte dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar. Car c'est sans doute là le plus grand mérite du livre de Michèle Goslar et son avantage indéniable en comparaison avec les deux biographies yourcenariennes précédentes: la stratégie minutieuse qui consiste à suivre de pair la voie intérieure de l'écrivain et son écriture et qui aboutit, peut-être mieux que dans les deux cas précédents, à une nouvelle lecture de l'oeuvre. Bref, le livre de Michèle Goslar est un précieux instrument critique. C'est aussi une riche mine de renseignements, facilement accessibles grâce aux annexes et aux trois index croisés, placés à la fin du volume: celui «des noms de personnes et animaux», celui «des noms de lieux et d'institutions» et celui «des oeuvres et personnages de Marguerite Yourcenar».

Ajoutons que la valeur critique et informationnelle du livre est secondée par la qualité du style. Celui de Michèle Goslar est fait d'une écriture transparente, épurée de l'habituel jargon critique, et pourtant nuancée et précise. L'auteur n'ignore pas la subtilité de la mimésis: comme Marguerite Yourcenar s'était estompée pour fondre son moi dans celui de ses personnages, Michèle Goslar prête sa voix à l'écrivain en épousant, délicatement, sa langue et le mouvement de sa plume. Ce nouveau livre de référence risque de devenir un livre de chevet.

Petr Kylvoušek

***Beatriz y los cuerpos celestes* de Lucía Etxebarria**

En la última década del presente milenio las editoriales españolas han optado por la continuación de la estrategia empezada en los ochenta, cuyo éxito ya se ha comprobado: emprender el camino del riesgo, apostando por escritores noveles. A consecuencia, a los lectores en España se les sigue presentando sistemáticamente una cantidad considerable de obras primerizas, cuyos autores representan las generaciones más jóvenes de los escritores contemporáneos.

En cuanto a los planes editoriales, las razones que conducen a decisiones de carácter fundamental se rigen, naturalmente, por motivos que siguen intereses económicos. Compaginar las reglas del marketing con los criterios exigentes de una Literatura con mayúscula, parece representar un problema a primera vista sin solución pero en España, por lo menos, no lo es. Las editoriales logran introducir en el mercado títulos que se convierten en éxitos de ventas y, a la vez, que satisfacen a los lectores más exigentes, e incluso, hasta a la crítica. De manera que todos pueden quedar muy contentos. Incluidos los escritores principiantes.

Lucía Etxebarria es una de las autoras cuya revelación hace dos años resultó un auténtico acontecimiento. Sus libros pertenecen entre los más discutidos, más leídos y más vendidos. La escritora se dio a conocer con la novela *Amor, curiosidad, prozac y dudas*¹. La acogida tanto por parte de

¹ Lucía Etxebarria, *Amor, curiosidad, prozac y dudas*. Plaza y Janés. Barcelona, 1997.